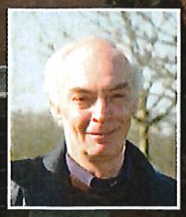
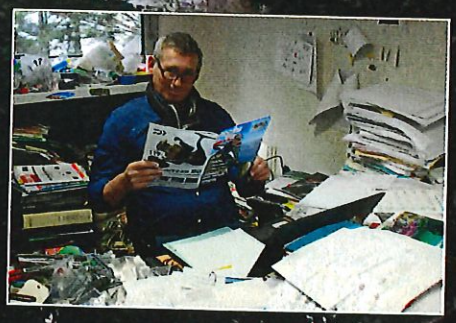
Le poids de Lemer dans la pêche

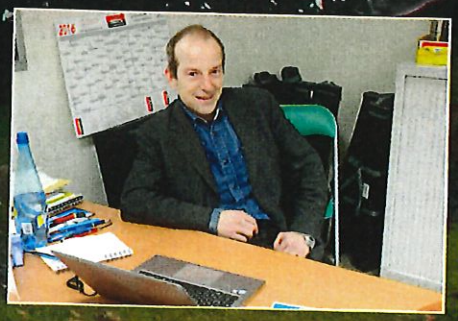


Texte et photos de Maxence Ponroy

En 1878, Paris accueillait l'exposition universelle et Victor Hugo rendait hommage à Voltaire décédé 100 ans plus tôt. Un autre événement marquait cette année d'une 3ème République qui s'installait dans le paysage national, la naissance de la fonderie Lemer, à Nantes.



Bruno Lesourd va quitter son ancien bureau pour trouver un peu plus d'espace.



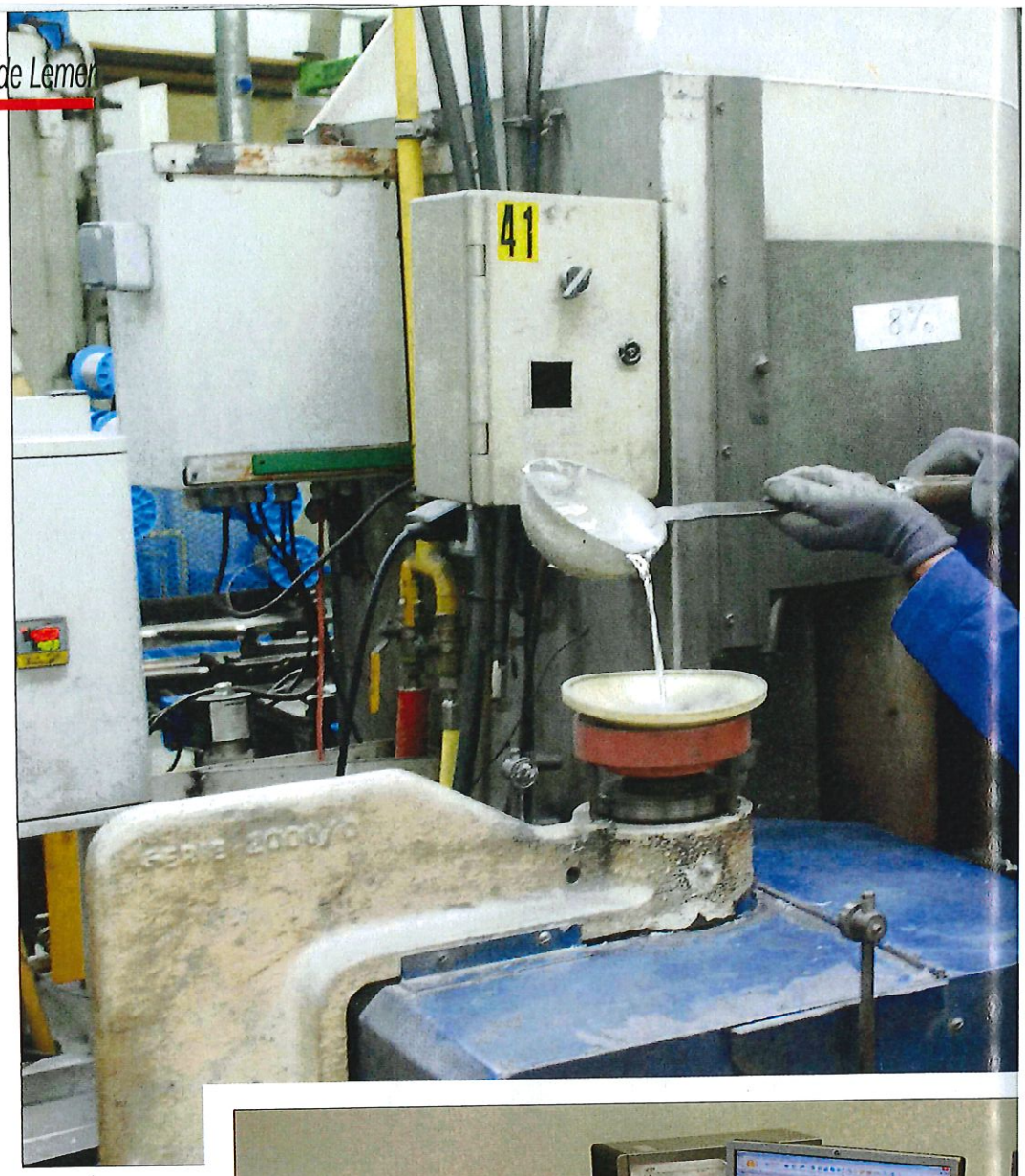
Laurent Lécole est le directeur général de l'entreprise Lemer.

Car la vieille dame, installée depuis 1990 sur 6000 m2 dans la zone industrielle de Carquefou, à quelques encablures du stade de la Beaujoire, a grandi en plein cœur de la cité des ducs de Bretagne, dans le quartier historique de Doulon. Pour un pêcheur néophyte, un train de plumes, cela ne peut être qu'une mitraillette, ou forcément un leurre Rapala. Et quand on lui parle plomb de pêche, un seul mot revient sur les lèvres, Lemer. Il est vrai que sur les 1000 détaillants répertoriés en France, 600 s'approvisionnent en plomb de pêche chez le fabricant carquefolien.

En fait, il faut dire « *Fonderie Lemer-Dejoie* ». Car Dejoie est une filiale nantaise de Lemer qui a fourni à La Poste ses premières boîtes aux lettres jaunes dans lesquelles nous déposons régulièrement nos courriers.

La force de la fonderie Lemer, ce qui fait d'elle une exception, c'est sa diversité.

Affaire familiale jusqu'à la fin 2016, la société a été rachetée il y a quelques semaines par l'encadrement et un fond d'investissement. Laurent Lécole en est le directeur général et Bruno Lesourd qui, en trente années de carrière dans l'entreprise, est passé par toutes les étapes (responsable informatique puis responsable de production) est aujourd'hui le responsable commercial et chargé d'affaires pêche et plongée. C'est un domaine qu'il gère à partir de son bureau où s'entassent les documents et les produits, ce qui lui donne un petit air d'une rédaction américaine des années cinquante. Des travaux ont été entrepris au 1er étage de la société qui permettent de gagner de l'espace pour l'équipe d'encadrement. Le bureau d'études y était déjà installé début janvier. On y aura aussi une vue plongeante sur les ateliers. Par contre, le nom de Lemer demeurera.

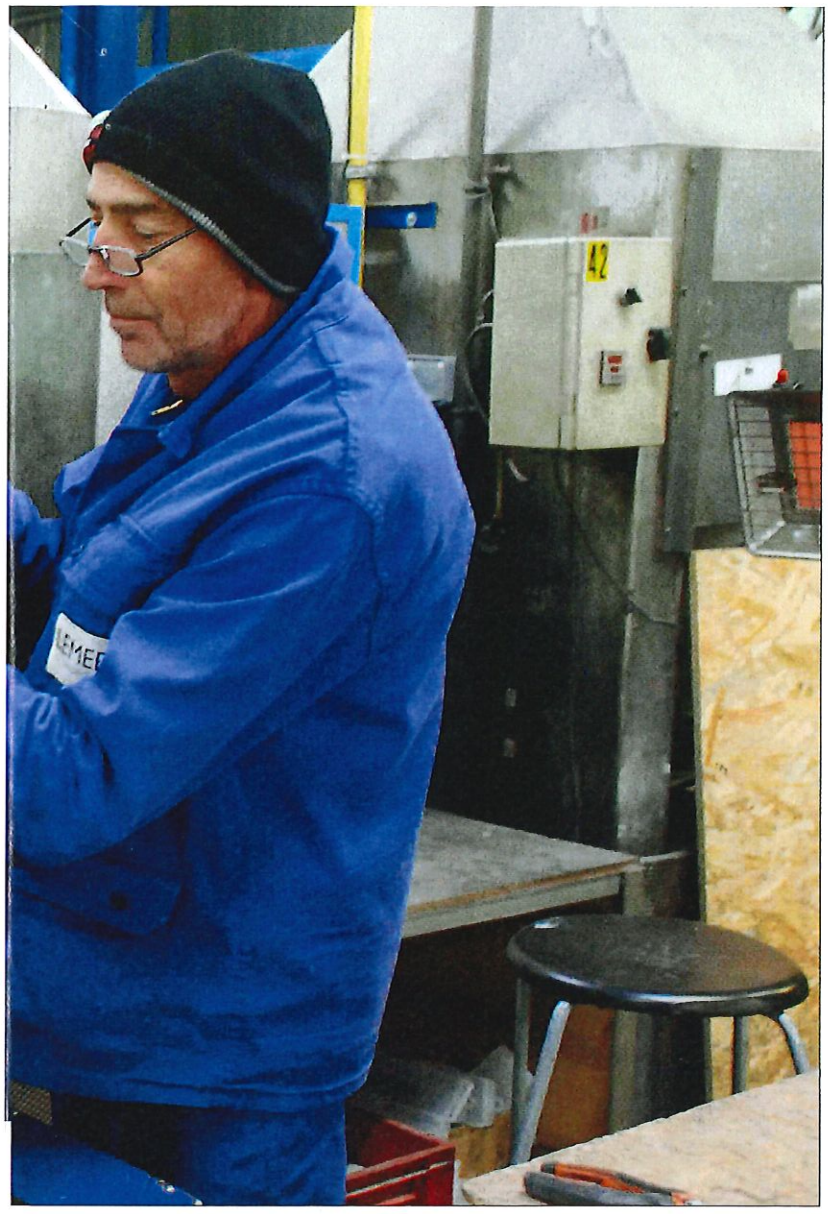


Couler le plomb en fusion est une opération délicate.

Le travail de recherche et de conception est indispensable dans une entreprise de renommée mondiale.

Plomb pêche, quille et nucléaire

On ignore souvent que Lemer a, à sa manière, remporté une petite partie du Vendée Globe en fondant la quille du bateau d'Alain Gautier, vainqueur en 1993. Marc Pajot eut moins de chance lors de la Coupe de l'America. La quille avait aussi été fondue chez Lemer qui était également partenaire de Jean Le Cam, dans l'édition 2016-2017 du Vendée Globe. Les quilles et bulbes sont réalisés au Loroux-Bottereau, un autre atelier de la maison-mère. En 2016, la production s'élevait à 100 quilles pour tous types de voiliers et 300 tonnes de plomb. Une quille de 20 tonnes pour un bateau de 100 pieds a même rejoint l'Afrique du Sud. « *Notre chiffre d'affaires est de 8 millions d'euros. La pêche c'est 50 % des 8 millions, le nautisme avec les quilles, c'est, pour arondir, 15 %, le nucléaire, 15 % également et le gros lestage, les pièces industrialisées, toujours 15 %* », précise Bruno Lesourd. Le mot ne vous a pas échappé :



De nombreux produits partent sous blister.

nucléaire. « *C'est tout simplement de la radio protection à partir du plomb dont une des caractéristiques est de protéger du rayonnement. C'est un secteur que nous allons développer encore davantage* », ajoute Bruno Lesourd.

L'histoire du plomb pêche débute à la bourse de Londres

Mais Lemer, on l'a dit, c'est avant tout le plomb pour la pêche. Pour fabriquer un plomb, il faut du plomb aurait dit Lapalisse. L'histoire d'un plomb grappin ou d'un plomb étoile commence à la bourse, en l'occurrence celle du London Metal Exchange, là où sont fixés les cours de ce minerai. Et ils ne vont pas en déclinant du fait de la consommation chinoise, pour les batteries notamment. Seulement, il y a déjà un bon bout de temps que Lemer s'approvisionne chez un affineur. Car « *le plomb est recyclable quasiment à l'infini* », souligne Laurent Lécole. Ainsi, il n'y a pas d'épuisement de la ressource puisque le plomb utilisé est du plomb de récupération. Ce n'est pas du minerai même s'il le fut à l'origine. « *La ressource naturelle est préservée et les transports diminués par la réutilisation sur le lieu de consommation. L'énergie déployée lors de son recyclage est deux fois inférieure à celle mise en œuvre lorsqu'il est issu de la mine* », ajoute Laurent Lécole.
Chez Lemer, entre 1200 et 1500 tonnes par an sont traitées. Cela peut paraître énorme. « *En vérité, c'est tout petit. La part de la pêche et la plongée c'est 500 tonnes* », affirme Bruno Lesourd. Tout ce plomb est acheté en France. Avec la prime pour l'affineur, il faut compter environ 2 euros par kilo acheté.

Le plomb pêche, c'est 4000 références

Le plomb, en fusion, est coulé dans les moules. Des moules, il y en a chez Lemer, des fours aussi,

L'éthique Lemer

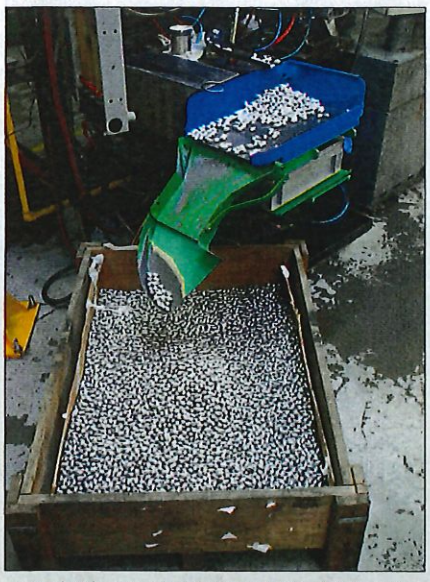
Des mesures draconiennes

Si Fort Knox, avec les réserves d'or américaines, est considéré comme le site le plus sécurisé au monde, Lemer, avec ses réserves de plomb, est une entreprise qui appartient aussi aux plus sécurisées de France, mais dans un autre domaine, la protection de son personnel et de l'environnement.
Derrière tout ceci il y a ce plomb et ses effets qui peuvent être nocifs dans certains cas de figure. De ce fait, Lemer s'impose des contraintes draconiennes en termes de qualité, d'hygiène, de sécurité et d'environnement. Ce que l'on regroupe sous le terme de QHSE n'est pas un effet de manche. La société a d'ailleurs sa responsable QHSE, Caroline Lairie :
« *C'est simple, ce qui est regroupé sous ces quatre lettres, cela représente 500 000 euros de frais de fonctionnement annuel à comparer avec les huit millions du chiffre d'affaires. On est contrôlé en permanence. L'inspecteur du travail a les clés de la maison* », précise Bruno Lesourd.
Il faut savoir que l'on ne peut pas s'improviser fondeur. Au-delà de 20 tonnes, il faut une autorisation préfectorale. C'est l'ICPE (Installation Classée pour la Protection de l'Environnement). Quand l'entreprise s'installe, elle doit aussi gérer ses capteurs disposés parfois à plusieurs kilomètres du site pour voir les retombées sur le sol, et en-dessous, en direction des nappes phréatiques. Dans la fonderie, tout est sous aspiration. Chaque jour les employés doivent prendre deux douches, le midi et le soir, « *Elles sont payées en plus des heures de travail* », ajoute Bruno Lesourd. Deux prises de sang par an sont obligatoires. Elles permettent de vérifier le taux de plombémie. Des contrôles réguliers sont opérés pour apprécier les valeurs limites d'exposition professionnelle.
Il y a aussi les animations volontaires au sein du CHSCT (Comité d'Hygiène, de Sécurité et des conditions de Travail). « *Le nettoyage des vêtements de travail est pris en charge et les eaux résiduelles de lavage sont gérées en déchets ultimes* », souligne Laurent Lécole. Chez Lemer, la sécurité n'est pas un vain mot.

des presses impressionnantes, des robots, des coquilleuses, des machines basse pression, une machine à plastifier les plombs, des trieuses, tout ceci au service du pêcheur. Et, bien sûr, un peu partout des piles de plombs entassés sous forme de gros lingots. « *Nous avons 4000 références de plomb de pêche, 70 % pour l'eau douce et 30 % pour la mer. Rien est acheté en Chine ou dans les pays exotiques. La fabrication est entièrement locale. Mais 4000 références, cela fait beaucoup, et l'on a plus envie d'en supprimer. On a ainsi stoppé la célèbre cuiller Sainton.*
Pourtant, on crée encore des nouveautés. On réétudie, on remoule. Il y a toujours de la création car on nous le demande. Il a des effets de mode, les plombs plastifiés de toutes les couleurs. On veut du flashy. On nous

Les nouveaux locaux permettront d'avoir une vue générale sur les ateliers.

Bruno Lesourd le sait : lever une louche de plomb en fusion n'est pas chose aisée.



Les plombs pour la pêche sortent, affinés, par milliers.

Les hameçons, positionnés dans un moule, sont recouverts de plomb en fusion...

... Pour être ensuite démoulés soigneusement.

Un travail méticuleux avant l'expédition.

propose d'autres formes aérodynamiques, histoire de gagner 10 mètres dans un lancer ».

Les machines sont parfois centenaires

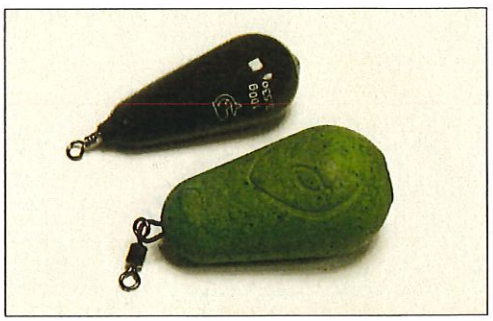
Et tous ces plombs sont conçus sur des machines qui sont, pour l'immense majorité, des « *fabrications maison* ». La fonderie est un monde aussi particulier qu'exigeant. Certaines de ces servantes mécaniques sont centenaires et elles sont quotidiennement animées par le bataillon des fondeurs, l'ossature de la cinquantaine d'employés que compte l'entreprise.
La clientèle, elle, est très diversifiée. 10 % de la production de plombs de pêche part à l'étranger. Lemer fournit ainsi Yo-Zuri depuis 30 ans. Des Japonais qui s'approvisionnent en France en produit pêche, c'est du remar-

"On crée encore des nouveautés, on réétudie, on remoule. Il y a toujours de la création car on nous le demande."

Les gros plombs pour la traîne exigent un moule spécifique.

Les réserves de plomb s'accumulent sur d'imposantes piles.

Le plomb pêche
Quel avenir ?



C'est l'incontournable lest pour la pêche. Et si le lest n'est pas contesté, sa composition l'est parfois. C'est le plomb et sa nocivité qui sont mis en cause. Il y a une part de légende, une autre plus conforme à la réalité. Laurent Lécole évoque avec humour ce fameux saturnisme en faisant allusion au canard rendu célèbre sur le petit écran. « *Saturnisme, histoire de Saturnin ! Le plomb de nos amis chasseurs ne poserait pas autant de problèmes si Saturnin ne les confondait pas avec des petits cailloux pour sa digestion. Par essence, le plomb du chasseur s'éparpille dans la nature, notamment au-dessus des zones humides prisées du gibier* ».
Bruno Lesourd surenchérit. « *Il y a moins de menace pour la pêche que pour la chasse. Le plomb n'est pas biodégradable, mais il n'y a pas d'effet de pollution* ». D'autre part, on voit mal une daurade grise ingurgiter un plomb de 100 g perdu par le pêcheur et qui repose sur un fond de roches.
Bien sûr, il y a ce que l'on nomme les substituts. « *On les connaît. Il y a le bismuth, l'étain, le cuivre, le zamac (ou zamak), le tungstène* ». Le zamak est non toxique et également recyclable. « *C'est tout de même une fois et demie à deux fois plus cher que le plomb. Si on évoque le tungstène, c'est 20 000 euros la tonne* ». Le consommateur pêcheur est-il prêt à mettre le prix ? D'autre part, il existe de grosses différences de densité entre les produits. Un plomb pierre de 100 g (car on en réalise aussi en pierre) est une fois et demi plus gros qu'un plomb Lemer de 100 g et il n'aura pas du tout la descente souhaitée dans une pêche à soutenir.
Il y a aussi la plastification. « *Elle ne représente pas forcément l'avenir. Elle concerne avant tout les carpistes* ».
Les substituts, chez Lemer, on sait faire. Seulement, Bruno Lesourd le dit tout net : « *on ne peut pas faire des substituts et du plomb en même temps. Certains pays nordiques ont interdit l'utilisation du plomb pour la pêche. Nous ne sommes pas encore dans ce cas de figure* ».

quable. Russie, USA, Antilles sont aussi des destinations pour Lemer. Mais cette clientèle est avant tout celle des détaillants. Et, parmi eux, il y en a un incontournable : « *Notre plus gros client pêche, c'est Décathlon. C'est 50 % des 50 % de notre chiffre d'affaires pêche* ». Pour avoir un ordre d'idée, Décathlon c'est pour Lemer 2 millions de sachets Caperlan, la marque pêche du groupe. Colossal...

Le concurrent de Lemer, c'est le pêcheur

Il existe de moins en moins de fonderies en France. D'ailleurs, on n'extrait plus le plomb comme ce fut le cas jadis dans le bassin auvergnat ou sur le pourtour méditerranéen. Des fonderies aussi diversifiées que Lemer, il n'y en a plus qu'une, à Carquefou. Alors, quand on demande à Bruno Lesourd quel est son plus gros concurrent, il répond sans hésiter, « *C'est le pêcheur lui-même. Comme les chasseurs composent leurs cartouches, le pêcheur coule ses futurs plombs dans ses propres moules. Il nous arrive que l'on nous demande si nous vendons des moules. On ne va quand même pas se tirer une balle dans le pied ! On fabrique des moules, mais pour l'entreprise* ».

Une présence sur tous les fronts

Au niveau partenariat, Lemer est omniprésent. « *On est à côté de grandes épreuves comme la Sailtica. On soutient l'équipe de France surf et bateau de la FFPS depuis trois ou quatre ans. Mais c'est plus par amitié. On aide les écoles de pêche à la demande, les guides aussi et l'on est toujours en bonne place dans les annuaires de marées. C'est une forme d'aide aux détaillants* ».

Des tonnes de plomb de pêche sont prêtes pour traverser France et monde.

La machine à plastifier les plombs est en route.

L'entreprise ne vit pas sur ses acquis. « *Au contraire. Nous sommes présents dans tous les salons consacrés à la pêche. Nous étions à Clermont-Ferrand en janvier. Nous serons à Nantes en mars, au salon méditerranéen à Cagnes, puis au salon international des pêches à Budapest. D'autre part, nous avons racheté Creafishing. On va relancer le produit et assurer la distribution* », précise Bruno Lesourd.

Pendant ce temps-là, au cœur de l'entreprise, les machines poursuivent leur manège. Un peu partout on devine le plomb en fusion. Chaque geste est soigné. Bruno Lesourd me remplit une louche du précieux métal. J'ai du mal à l'extraire de son bain. Et pour cause. La densité du plomb c'est 11,35. Un litre d'eau, c'est un kilo et un litre de plomb en fusion, c'est 11,35 kg. « *Fondeur est un métier pénible. La meilleure formation est celle du terrain* ». De toute façon, il n'y a pas vraiment d'école si ce n'est une école d'ingénieurs en fonderie et forge, à Sèvres.

Et la trieuse continue à faire ce qu'elle sait faire, trier. 50 tonnes de petits plombs fondus vont passer dans la machine chaque année. Si le plomb n'est pas parfaitement rond, il est stoppé par cet étonnant engin. Dans de grands moules circulaires sont alignés les hameçons qui vont être recouverts du plomb en fusion pour devenir ces fameuses têtes plombées. À la fonderie, la paire de gants est un dénominateur commun. En amont du vaste entrepôt où sont stockés les colis en partance, il y a aussi ces employés qui mettent dans leurs boîtes plastiques toutes ces petites billes de plomb de pêche. 500 000 boîtes par an ! À raison de 7 cm de diamètre, cela vous fait un train de 35 km de boîtes... Pour le seul bon plaisir des pêcheurs que nous sommes. ■

Du plomb de chez Lemer. Il s'agit de feuilles destinées aux ailes d'avion, symbole de la diversité de la société.